

Quand les civilisateurs croquaient les indigènes

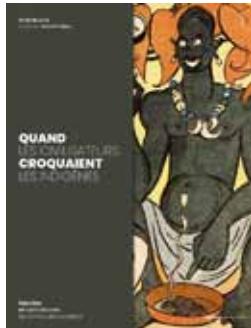
Alain Ruscio

Editions Cercles d'art

Octobre 2020, 264 pages, 39 €

Ce très bel ouvrage – chaudement recommandé ! – porte en sous-titre : « Dessins et caricatures au temps des colonies ». Après une introduction implacable de Marcel Dorigny sur « la naissance des stéréotypes », l'auteur répartit en trois chapitres les choix qu'il a faits, parmi la très abondante production dessinée de ce temps des colonies, que certains s'obstinent à considérer heureux ou positif. Le premier s'intitule « Le soleil ne se couche jamais sur notre empire » et rappelle l'étendue de la « présence » française à travers le monde ; orgueil et préjugés transparaissent dans les dessins qui oublient que la conquête et l'exploitation furent sanglantes. Les révoltes contre les occupants et les luttes d'indépendance ne sont représentées que comme des actes de bandits et d'assassins, avec une prédilection journalistique morbide pour la peine de mort qui fut largement appliquée dans ces territoires soumis à la pacification.

Le deuxième, « Civilisateurs et indigènes », montre que la production dessinée a oscillé entre au mieux le paternalisme bien-pensant et au pire le racisme le plus abject. De « La Vénus hottentote » à « La Javel SDC pour blanchir un nègre sans prendre du savon », en passant par les nombreuses femmes, d'Afrique ou d'Indochine, dénudées et offertes aux conquérants – l'auteur rappelle la forte composante sexiste de la colonisation –, l'inventaire est terrible : la pensée coloniale fait des ravages. « *Tous les moyens ont été mis en œuvre pour persuader les Français du bien-fondé de la conquête puis de l'exploitation* », dit-il. Tout y passe : la conversion religieuse forcée, l'aventure armée, l'exaltation civilisatrice, la sexualité sans entrave, la hiérarchisation raciale...



Le troisième chapitre, « Des voix qui crient dans le désert », souligne qu'il y eut des oppositions, mais si faibles (cinq-mille visiteurs pour la contre-exposition coloniale de 1931, contre des millions pour l'officielle, avec en particulier ses faux villages indigènes reconstitués) ; mais surtout que les opposants, dont les écrits et les actes ont fait l'objet d'une censure systématique, ont été envoyés aux bagne, assassinés, éliminés, exécutés.

Enfin la postface « La décolonisation tragique » rappelle que les politiques au pouvoir, d'où qu'ils viennent et parlent, n'ont guère combattu le colonialisme, au nom des bienfaits de la colonisation. Les politiques de gauche, constate l'auteur, qui eussent dû se rappeler leurs valeurs d'émanicipation, n'en ont eu cure, pour maintenir « l'empire ».

**Dominique Guibert,
membre du comité
de rédaction de D&L**



L'Epreuve de la discrimination

**J. Talpin, H. Balazard, M. Carrel,
S. Hadj Belgacem, S. Kaya,
A. Purelle, G. Roux**

Puf, février 2021, 420 pages, 25 €

L'*Epreuve de la discrimination* découle d'une enquête financée par l'Agence nationale de la recherche, dans le cadre du projet « Expérience des discriminations, participation et représentation ». L'ouvrage rend compte d'une enquête de six années portant sur deux-cent-quarante-cinq entretiens réalisés dans sept quartiers populaires, en France et à l'étranger. Les équipes de chercheurs ont accompagné une série de collectifs de lutte contre les discriminations à l'œuvre, en collaboration, ou pas, avec les collectivités publiques.

Cette enquête qualitative s'inscrit dans la suite des enquêtes quantitatives « Trajectoires et origines » (2008) ou « Accès aux droits » du Défenseur des droits

(2014). Elle en confirme les résultats quant à l'importance des discriminations ethno-raciales et religieuses. Au-delà de l'ampleur des discriminations, la dimension qualitative de l'enquête permet une approche des expériences de sentiments collectifs d'injustice au-delà des situations individuelles.

Le choix des chercheurs de ne pas entrer dans les entretiens par la question des discriminations mais plutôt par celle des vécus des sujets éclaire sur les difficultés que ces personnes ont à parler des discriminations. Evoquer trop vite la question provoque une forme de résistance sous la forme d'un refus de se victimiser et plus encore une méfiance à être renvoyé à un désir de se séparer. Un des enquêtés le dit à sa manière : « *ne pas psychoter* ». On notera que ces réactions sont d'autant plus paradoxales que le discours médiatique-politique enferme les quartiers populaires dans la victimisation et le communautarisme.

Les entretiens permettent d'interroger les réponses aux discriminations qui se construisent dans les quartiers populaires : composer, s'opposer, s'engager, disent les auteurs. Chez ceux qui composent domine le sentiment que, malgré tous les efforts de loyauté, ils ne sont pas vraiment français. Ces sujets peuvent envisager de s'exiler. Les collectifs de lutte contre les discriminations manifestent les effets contradictoires du choix militant. S'opposer peut conduire à être disqualifié, quand les rapports avec les municipalités deviennent conflictuels. Les sujets peuvent aussi trouver, dans leur engagement, des formes de reconnaissance.

Issu d'un travail d'ampleur, cet ouvrage est particulièrement bien venu dans notre actualité où, selon un mot d'un conseiller ministériel, « *les discriminations restent tranquilles derrière les grands discours sur la laïcité* ».

**Daniel Boitier,
membre du comité
de rédaction de D&L**